



HASSALA FILMS

L'Entente (2025), de Mohamed Rashad

LE POUVOIR de l'ingéniosité

FESTIVAL

FESTIVAL DU CINÉMA MÉDITERRANÉEN DE MONTPELLIER (CINEMED) /

du 16 au 24 octobre / www.cinemed.tm.fr

Malgré de nombreuses contraintes, le nouveau cinéma égyptien se porte bien, comme on pourra le constater au Cinemed.

Après les jeunes cinéastes syriens l'an dernier, c'est au tour du « nouveau cinéma égyptien » d'être l'invité de la 48^e édition du Cinemed, le festival du cinéma méditerranéen de Montpellier. Un choix guidé par un constat, explique son directeur, Christophe Leparc : la présence d'une nouvelle génération de cinéastes égyptiens dans les grands festivals internationaux. En effet, si l'on s'en tient aux quatre longs métrages de fiction proposés dans ce programme, *Safe Exit* (2026), de Mohammed Hammad, et *L'Entente* (2025), de Mohamed Rashad, ont été sélectionnés à la Berlinale, *Parfumé à la menthe* (2024), de Muhammed Hamdy, à la Mostra de Venise, et *Plumes* (2021), d'Omar El Zohairy, à la Semaine de la critique à Cannes.

À côté d'une puissante industrie commerciale, le cinéma indépendant a, en Égypte, un ancrage ancien. À la suite de l'incontournable Youssef Chahine, de grands cinéastes se sont inscrits dans cette histoire, dont Yousry Nasrallah, Daoud Abdel Sayed et Mohamed Khan, ces deux derniers, aujourd'hui décédés, étant injustement méconnus en France. Bien qu'il soit libanais, Jad Abi-Khalil connaît parfaitement ce passé cinématographique. Il est le cofondateur et le directeur de l'association Aflamuna, une association culturelle installée à Beyrouth (avec une annexe ouverte il y a quelques années à Paris), qui vient en soutien au cinéma indépendant dans tout le monde arabe. Aflamuna collabore depuis plusieurs années avec le Cinemed et a, de nouveau, apporté son expertise pour cette programmation.

« Une nouvelle génération de cinéastes égyptiens a émergé au début des années 2000, explique Jad Abi-Khalil, un renouveau qui s'est accentué à partir de 2011 et la révolution, en particulier dans le documentaire. Mais à partir de 2022, à cause de la dévaluation de la monnaie en Égypte et de la conjoncture politique, la production cinématographique a connu un ralentissement. Depuis un ou deux ans, la situation s'étant installée dans le quotidien, les tournages reprennent. En outre, les cinéastes et les producteurs ont su s'adapter aux restrictions quelles qu'elles soient. En étant plus flexibles dans l'utilisation des budgets, en étant plus ingénieux. On compte de nouveaux arrivants parmi eux. Certains d'entre eux seront à Montpellier. »

L'ingéniosité est partout, y compris dans les récits et la mise en scène. Dans *L'Entente*, Mohamed Rashad raconte comment les fils d'un ouvrier ayant trouvé la mort dans une usine sont embauchés par le patron de celle-ci, alors que le chômage règne. Mais ce « cadeau » est empoisonné. Le parti pris réaliste du film n'exclut pas toutes les lectures possibles. Dans un genre plus poétique mais avec la même tension de violence, *Parfumé à la menthe* met en scène des hommes pourchassés en quête de haschich pour supplanter l'odeur de la menthe qui pousse sur leur peau et les rend repérables. Ce film de Muhammed Hamdy, dont le style rappelle celui de Pedro Costa, avec qui il a travaillé, n'est toujours pas sorti en Égypte. Quant à Omar El Zohairy, il concilie, avec *Plumes*, une ironie noire et une critique sociale et féministe. Le Cinemed propose également neuf courts métrages issus des ateliers de Dahchouria, dirigés par la productrice Marianne Khoury, accueillant en résidence de jeunes cinéastes issus de toute l'Égypte. « Ce sont certes des films d'atelier, mais je les trouve très convaincants », s'enthousiasme Christophe Leparc.

Hormis les effets de la censure, qui agit en amont (au scénario) et en aval (une fois le film achevé), l'absence d'un réseau de salles indépendantes – il en existe une seule, le Zawya, au Caire – complique l'accès aux œuvres, même si, avec un système de ciné-clubs à travers la région, Aflamuna permet d'améliorer l'accès à ces films. Outre qu'il contribue à leur donner une visibilité plus grande, le Cinemed est également un lieu de rencontre pour ces jeunes cinéastes qui, souvent, comme on l'a vu l'an dernier avec les Syriens, n'ont pas l'occasion d'échanger dans leur propre pays. Par conséquent : un rendez-vous à ne pas manquer ! ● C. K.